Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent

Jean-François PÉROUSE

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1469>

DOI : [10.4000/cemoti.1469](https://doi.org/10.4000/cemoti.1469)

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1997

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Jean-François PÉROUSE, « Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 24 | 1997, mis en ligne le 28 février 2005, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1469>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpasa, entre Varos et Batikent

Jean-François PÉROUSE

- 1 L'Istanbul contemporaine demeure étonnamment méconnue, tant en ce qui concerne ses limites mouvantes, ses populations, qu'en ce qui concerne ses diverses modalités d'extension ou de transformation interne. A partir de ce constat, l'attitude la plus fréquente consiste à poser ce vide comme irrémédiable et à fuir dans l'évocation nostalgique du passé (souvent sélectivement considéré), dans un culturalisme émotionnel, ou dans des généralités d'esquive, parfois à ambitions théorisantes...
- 2 Si l'on refuse ce genre de démission, un premier (et humble) travail s'impose d'urgence : arpenter la mégapole (*megakent*)¹, l'observer sans trop d'*a priori* et sans tenir compte des discours, bornages et statistiques officiels, pour tenter d'en prendre la mesure concrète et complexe, y multiplier les itinéraires, les entretiens, les photos ou films. Autrement dit, parcourir Istanbul, en métro, voiture, bus et *dolmuş* (taxi collectif) comme à pied, de ses centres jusqu'à ses périphéries reconnues ou non reconnues; ce, librement, compte tenu du poids très léger des références bibliographiques fiables ayant trait à la mégapole turque². Ce n'est que sur la base de cette prospection préalable que l'on pourra prétendre composer une image plus globale de la mégapole, sans faire abstraction des déterminants qui en conditionnent l'extension³.
- 3 Pour cette phase préliminaire (presque exploratoire) de l'analyse urbaine, nous avons focalisé notre attention sur l'arrondissement de Gaziosmanpasa (nom que nous abrègerons désormais ainsi : GOP), un des 34⁴ arrondissements (actuels) d'Istanbul, situé au nord-ouest de la mégapole (fig.1). Mais en vue d'éviter toute méprise, il convient de bien distinguer la municipalité (*belediye*)⁵ de GOP de l'arrondissement (*ilçe*) du même nom, dont les limites sont beaucoup plus larges (fig.1). En effet, le territoire de la municipalité ne couvre pas le tiers de celui de l'arrondissement, lui-même

officiellement ouvert à l'urbanisation (*imarlı*) sur un tiers seulement de sa superficie totale (116 km²). Du point de vue du poids démographique, les territoires hors municipalité (appelés *mücavir alanı*, ou "domaine environnant") comptaient, en 1990, un dixième de la population totale de l'arrondissement (valeur à réviser).

- 4 Mais pourquoi cet arrondissement plutôt qu'un autre? Pour plusieurs raisons. D'abord parce que sa municipalité centrale s'affiche comme l'une des municipalités "modèle" d'Istanbul, laboratoire du "nouvel ordre" urbain que le parti islamiste Refah ("de la prospérité") voudrait promouvoir. Son maire, l'un des plus médiatisés de la mégapole - si l'on en juge par la place qui lui est consacrée depuis son élection, en mars 1994, dans le quotidien *Zaman*- vient d'ailleurs d'annoncer que sa municipalité était désormais sortie de la "zone" (ou *varos*⁶), pour devenir une municipalité *urbaine* à part entière (allégation qu'on devra discuter). Ensuite, parce que, fondé en 1963 -et né de la subdivision de l'arrondissement, maintenant très central d'Eyüp⁷- GOP présente l'intérêt d'offrir trois faciès urbains, ne serait-ce, en premier lieu, que par les paysages, très différenciés : des tissus urbains relativement stabilisés (par densification du bâti et achèvement de la voirie), des tissus non stabilisés (en plein développement et pleine (re)composition depuis 10 ans⁸), et des tissus embryonnaires (éléments disparates du front actuel d'urbanisation et de spéculation de la mégapole). Cette tripartition est favorisée par la forme très allongée de l'arrondissement, qui s'étire le long d'un axe routier d'orientation sud-est/nord-ouest, l'"ancienne route d'Edirne" (*Eski Edirne Asfaltı*), qu'on peut décrire comme l'artère (souvent encombrée...) donnant à l'arrondissement, sinon sa cohésion, du moins un semblant d'unité. Ce, alors-même que maintenant les principaux axes routiers sont plutôt perpendiculaires (surtout le TEM : Trans European Motorway, ouvert en 1989; cf. fig.1). Troisième raison, GOP fait partie des arrondissements stambouliotes dont la croissance récente a été la plus forte, puisqu'au moment de sa création, en 1963, sa population était estimée à 80 000 (90 855 au recensement de 1965), alors qu'au dernier recensement (1990) elle l'était à 393 667 (!). Quant à la population actuelle (février 1997), elle est estimée à 700 000 voire davantage⁹. Les autorités compétentes assurent même que, parmi toutes les municipalités d'Istanbul, c'est celle de GOP qui a délivré le plus d'autorisations de construire en 1996 (2 208, en l'occurrence)¹⁰. Autre raison : GOP est parfois présenté comme l'arrondissement où sera développée la "ville satellite occidentale" (ou *Batıkent*) , qui serait le pendant de Sultanbeyli à l'est (*Dokukent* en gestation?) et pourrait faire concurrence au projet de ville nouvelle (version plus *high-tech*) de Silivri, annoncé à l'opinion publique en décembre 1996. Dernière raison enfin, qui tient au fait que GOP comprend (sur les 26 recensés par la mairie en février 1997) un des quartiers les plus tristement célèbres (et méconnus) des périphéries d'Istanbul, le quartier Gazi -qui fut le théâtre (avec celui, contigu, de Zübeyde Hanım) d'extrêmes violences, en mars 1995¹¹-, mais trop souvent, et à tort, assimilé au reste de l'ensemble de l'arrondissement.
- 5 Dans le cadre de cette étude nourrie par un travail d'enquêtes¹² (qui s'est concentré sur 14 quartiers périphériques de GOP, la plupart au nord de l'autoroute; voir tab.2 et fig.2), nous nous attacherons à caractériser les divers faciès de la métropole stambouliote et leurs dynamiques. Ceci, pour prouver que, même si le terme *anakent* (mot à mot : métropole) est plus employé pour Ankara¹³ que pour Istanbul, auquel on préfère appliquer celui de *megakent* (ou de *dünyakent* : ville-monde) -qui n'a pourtant pas les mêmes résonances-, l'"être métropole" d'Istanbul s'exprime sans équivoque à travers son rayonnement démographique. Chemin faisant, on s'emploiera à suggérer quelques méthodes à mettre en œuvre, pour parvenir à décrire cette composante du

processus de métropolisation qu'est l'afflux (pas toujours définitif) de migrants, dont les origines et les conditions concrètes d'implantation doivent être analysées et interrogées.

La métropole insaisissable pour ceux-la memes qui l'habitent ou les obstacles a toute descriptionDes limites administratives arbitraires et non intégrées par la population : quel quartier, quel arrondissement ?Arrondissements et quartiers : des trompe-l'oeil?

- 6 Une des difficultés majeures -très révélatrice du rapport opaque que certains Stambouliotes peuvent entretenir avec leur propre milieu de vie et de travail- tient au fait que les limites administratives ne sont pas du tout (pas encore?) intégrées. A la question "où sommes-nous?", posée lors de nos enquêtes, la réponse était fréquemment des plus floues et évasives. L'ignorance manifestée et les méprises révélées concernent autant le niveau de l'*arrondissement* (souvent confondu avec le territoire de compétence de la seule *municipalité* de GOP) que celui du *quartier* (*mahalle*). Il est vrai que les redéfinitions incessantes, aux justifications douteuses, ne facilitent pas l'intériorisation/l'assimilation de ces limites. Ainsi, en février 1997, le territoire de la municipalité de GOP compte officiellement 26 quartiers, dont près d'un tiers (tous situés dans la partie nord de l'arrondissement) ont été créés depuis 1992. Pour les quartiers que nous avons arpentés, on peut évoquer les seules modifications survenues en mars 1994 (à l'occasion des élections municipales) : création du quartier de Kara Yollarî (détaché de celui de Yeni), création des quartiers d'Esentepe, Cumhuriyet et Ugur Mumcu (détachés de celui d'Ellinci Yıl), et de celui d'Ismetpasa (à partir de celui de Sultançiftliği)... Rien d'étonnant à ce que les personnes interrogées se trompent, quand le redécoupage est intervenu après leur installation, d'autant que le nom spontanément donné par certains groupes d'habitants "conquérants" a pu ne pas être repris. Ainsi, le récent quartier Esentepe avait été auto-désigné, à la fin des années quatre-vingt, "Çankirililar" ("les gens de Çankiri"), terme qui signait la provenance directe ou indirecte des bâtisseurs politiques du quartier. Cependant, certains quartiers ont de fait une cohérence conférée par la topographie et l'hydrographie : les différents talwegs servant de limites (comme l'Hekimsuyu entre Yenimahalle et Kazîm Karabekir) et l'axe des interfluves constituant le cœur du quartier.
- 7 Conjointement, s'il n'y a pas de correspondance entre quartiers, lieux-dits (ou secteurs) et arrondissements, il n'y en a pas non plus entre village et arrondissement. On est en plein arbitraire : le découpage administratif ne tient nullement compte de la réalité de l'urbanisation. Ainsi le village de Pirinççi, morphologiquement (et fonctionnellement) rattaché à GOP, relève de l'arrondissement d'Eyüp. Le cadre des arrondissements est donc inopérant pour rendre compte des *mutations urbaines concrètes* actuellement à l'œuvre. En outre, hors de la municipalité de GOP, le village (*köy*) d'Imrahor a un territoire propre qui s'étend en partie hors de l'arrondissement. Autrement dit, un même village peut être écartelé entre plusieurs arrondissements.
- 8 Parallèlement, la distribution des compétences entre l'arrondissement, la municipalité de GOP et les mairies de quartier (*muhtarlık*) n'est pas toujours aisément saisie; ce qui contribue aussi à brouiller le rapport aux échelons administratifs de proximité. Si les maires de quartiers n'ont qu'une fonction d'intermédiaires (entre les administrations et le citoyen) et d'enregistrement¹⁴, la municipalité de GOP dispose des compétences en matière de construction (délivrance des autorisations, élaboration des plans de construction), alors que l'arrondissement (et la sous-préfecture, *kaymakamlık* lui correspondant) conserve la maîtrise du cadastre et de l'enregistrement de la propriété

du sol (*tapu ve kadastro*). Cependant, les limites officielles de compétence peuvent être transgressées. En effet, bien que le village d'Imrahor se trouve en dehors du territoire de compétence de la municipalité du grand Istanbul, il vient de bénéficier de services de celle-ci, avec l'ouverture d'un magnifique boulevard de desserte, deux fois deux voies avec terre-plein central, à partir d'Arnavutköy, à la fin de l'année 1996. Mais le maire du village est un "compatriote" (*Hemsehri* de celui du Grand-Istanbul¹⁵ (ils sont tous les deux d'Artvin) : les accointances politico-régionalistes ont donc vite fait d'abolir les attributions officielles de compétences... Redéfinitions, accommodements permanents.

Quels repères utiliser alors ?

- 9 L'espace vécu ne se construit donc pas (ou très peu) par rapport à ces niveaux administratifs, souvent perçus comme plaqués, artificiels; il se réfère plutôt à des toponymes ou lieux-dits plus anciens, qu'utilisent les systèmes de transport collectif dans la description de leurs itinéraires (de préférence aux repères administratifs). Comme si l'ancien système de repères (et d'identification?) était plus fiable (parce que plus stable?). Pour ces repères pratiqués, on parle en turc de *mevki* (lieu) ou de *bölge* (secteur) : il s'agit fréquemment d'anciens villages, hameaux ou fermes. Par exemple le terme de Sultançiftliği, souvent abrégé en "Sultan" ou en "Çiftlik" dans les *dolmus*, ne renvoie pas au seul quartier qui porte actuellement ce nom, mais à plusieurs (au moins cinq), partiellement ou intégralement. De même celui des "Cinq cents maisons" (Bes yüz Evler), qui est utilisé dans plusieurs quartiers contigus (et même dans deux arrondissements...), ou encore celui d'"Habibler", qui est éclaté en trois arrondissements différents (GOP, Eyüp et Esenler) et en au moins cinq quartiers; de même celui de "Gazi", que l'on étend au quartier de Zübeyde Hanım et à une partie de celui d'Esentepe. En outre, les vieux termes de Zeytinçatal (à Malkoçoğlu), de Tabya (terme qui signifie "fortin"), à Ellinci Yıl, ou de Taslitarla sont plus utilisés que ceux des quartiers où se trouvent ces lieux-dits.

- 10 Pour autant, il est une strate toponymique, passée, bien enfouie, qui joue peu comme strate de référence, c'est la strate grecque, que les émigrés de Thrace auraient pourtant pu réactiver. Ainsi le village de Tasoluk était dénommé jusqu'en 1920 "Ayazma", un mot directement emprunté au grec¹⁶, qui resurgit dans les agences immobilières.

L'anonymat provisoire des numéros et des lettres

- 11 Cette opacité (qui participe de la difficulté à s'approprier un territoire..) est probablement accusée par le recours généralisé aux numéros et aux lettres pour la désignation des rues et avenues. Un des indices de la stabilisation du tissu urbain et d'un processus d'appropriation en cours réside sans doute dans le passage d'une *voirie anonyme* à une *voirie nommée*. Ainsi dans le quartier d'Ellinci Yıl, l'avenue O est devenue dernièrement la Mevlâna Caddesi, et la rue 2376 le boulevard Ahmet Yesevi.
- 12 On peut par ailleurs faire un lien entre la précarité de la situation (socio-économique et politique) de nombre d'enquêtés et les difficultés d'identification à un *territoire défini* d'Istanbul. La survalorisation des identités d'origine (plus ou moins mythifiées) pour les migrants, l'hésitation à se faire inscrire comme résident dans les mairies de quartier, comme celle à se faire inscrire sur les listes électorales expriment à divers titres cette difficulté d'ancrage.

Istanbul "jusqu'où ?" ou l'insuffisance patente des bornages habituels

- 13 Sur l'Eski Edirne Asfaltı, en direction de l'ouest, peu après le lieu-dit "Habibler", on peut voir un panneau, auquel plus personne ne prête attention, qui marque la limite du

territoire de la Grande-Municipalité d'Istanbul. Petit panneau dérisoire, où le nom "Istanbul", en lettres blanches sur fond bleu, est barré de rouge. Au-delà, tout en restant dans le département d'Istanbul, s'étend, avec des solutions de continuité (forêt non encore réduite; cf. fig1), un espace de conquête foncière pleinement pris, désormais, dans la dynamique globale de la mégapole (voir *infra*). Il suffit de considérer les rythmes de croissance démographique, l'effervescence du marché foncier, l'origine de ceux qui le contrôlent, et la transformation rapide des paysages. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé indispensable, nonobstant les limites administratives officielles, d'intégrer ces espaces nouvellement contaminés par la fièvre de construire. Aussi les marges de la métropole, perpétuellement évolutives, sont pour nous les derniers espaces où s'exerce l'influence directe de l'expansion de celle-ci (en termes de dynamique foncière et de migrations quotidiennes de travail¹⁷).

14 Bien sûr, à la question : "Vous sentez-vous Stambouliote, et dans quelle mesure ?", les réponses fournies furent variables, selon les positions sociales, géographiques, politiques et économiques, selon l'ancienneté de l'implantation, et surtout selon ce que chacun entendait par "Istanbul"... Mais dans la plupart des cas l'identité stambouliote n'était pas prioritairement avancée et revendiquée, tout au moins de façon exclusive; elle était invoquée après l'identité régionale de provenance, même si les personnes interrogées, très jeunes, étaient nées à Istanbul. L'identité stambouliote est une identité encore très abstraite, voire virtuelle ou trop imprécise-lourde pour être assumée; identité à venir, accessoire, occasionnelle. Aux marges de la métropole, les réponses que nous avons recueillies furent à cet égard très significatives. Un exemple : à Bogazköy, un épicier¹⁸ originaire de Çorum, ayant vécu une dizaine d'années dans un arrondissement central d'Istanbul avant de s'installer dans ces marges, il y a six ans, s'est défini comme "Anatolien de Batıkent". C'est-à-dire par une identité composite, qui associe le territoire provincial d'origine (où il se rend plusieurs fois par an) au territoire d'avenir, en court-circuitant Istanbul proprement dit.

15 Les identités urbaines sont donc multiples et perpétuellement en construction ou reconstruction. A cet égard, l'exergue du supplément "Istanbul" du quotidien *Sabah* -"Devenir Stambouliotes. Nous sommes tous Stambouliotes. Il n'y a pas d'autre Istanbul"- sonne comme un pathétique déni de cette complexité.

Une statistique douteuse et des estimations chiffrées peu fiables : mieux vaut se taire ?
La question sensible des kayıtsız ou l'impossible estimation de la population résidente

16 L'évaluation quantitative de la population urbaine se heurte à une autre difficulté de taille : l'importance des personnes non enregistrées comme résidentes (dites *kayıtsız*), auprès de leur mairie de quartier (ou *muhtarlık*), comme auprès de la direction à la population de la sous-préfecture (*kaymakamlık*). En effet, les "cahiers d'enregistrement" (*kayıt defterleri*) des maires de quartier (photo 1), sur lesquels, au fur et à mesure des installations, devraient être reportées adresses, profession et composition de la famille des nouveaux arrivants, pourraient être de très précieuses sources. Mais de l'aveu même de tous les maires et fonctionnaires interrogés, non seulement les chefs de famille tardent à procéder à cet enregistrement, mais beaucoup ne le font pas, même après un délai de six mois, versant, de ce fait, dans le provisoire, la marginalité¹⁹ et l'illégalité. De la même façon, les maires déplorent n'avoir aucune compétence pour enregistrer les implantations d'entreprises ou les ouvertures de lieux de travail (*isyerleri*) dans leur quartier; ils en sont réduits à des conjectures. En conséquence, le débat porte sur la proportion des habitants non enregistrés : les réponses données par

les maires et fonctionnaires consultés vont de 5% à 45%. La directrice du département "Population" de la sous-préfecture a même admis, impuissante et désolée, que le recensement de 1990 avait sous-évalué aux deux-tiers la population de GOP²⁰. On a remarqué que les maires proches du Refah (même si officiellement un maire de quartier se doit d'être "indépendant", sans allégeance politique affichée) avaient souvent tendance à insister sur la question des non-inscrits, qui n'est pas sans enjeux électoral et/ou fonciers. Comme si le Refah souhaitait partir à la conquête de cet électorat en puissance, en œuvrant à sa sortie de l'ombre. Pour certains militants exaltés, pariant sur ces forces cachées, Istanbul compterait même quarante millions d'habitants²¹ !!! Quoi qu'il en soit, pour les quartiers périphériques en tout cas, il conviendrait de réviser à la hausse les chiffres de population officiels. Cependant, comment qualifier ces "non-inscrits", sorte de clandestins, qui forment une population occulte et instable, alimentant marchés noirs du travail²², phantasmes, effrois²³ ou appétits politiques? Sous-urbains en transit, urbains de fortune ou "citoyens de seconde voire de troisième classe" (*ikinci veya üçüncü sınıf vatandas*) ?

- 17 Enfin, le problème de l'estimation démographique se complique, quand on sait la rapidité et l'arbitraire des redécoupages administratifs, dont les limites servent de cadre de référence aux recensements. Ceci empêche toute mise en perspective diachronique et toute comparaison sérieuses. Ainsi pour le quartier de Gazi, la population généralement fournie ne tient pas compte du fait qu'administrativement Gazi a été divisé en deux, en 1984, pour donner naissance au quartier de Zübeyde Hanım.

Les chiffres officiels, malgré tout...

- 18 Néanmoins, pour repère (grossier) et sans commentaire abusif, on rappellera les données dont nous disposons (tab.1, 2 & 3) : recensements jusqu'en 1990, enquête municipale de 1994, estimations recueillies en 1997. Les données par quartier du début 1994 (tab.3), établies en vue des élections municipales par enquêtes de terrain, nous semblent les moins fantaisistes et les plus intéressantes. En outre, on peut aussi s'appuyer sur celles fournies par la "Chambre des architectes du Grand Istanbul" (Sarıhan-Erbaş, E., *et alii*, 1993, p.11).

Tableau 1 : la population de l'arrondissement de GOP (1950-1997)

Années de recensement	Population totale de l'arrondissement
1950	5 407
1955	18 049
1960	65 351
1965	90 855 (à 77,31% urbaine)
1970	126 509
1985	291 715
1990	393 667

(1997	de 700 000 à 1 200 0000 ?)
-------	----------------------------

Sources : *Istanbul Ansiklopedisi*, 1994, t.3, Institut d'État de la Statistique (DİE), Ankara, et entretiens, février 1997, pour l'année 1997.

Tableau 2 : La population des "villages" de l'arrondissement de GOP en 1965, 1990 (et 1997).

Nom des villages	Population en 1965	Population en 1990	Estimation 1997
Arnavutköy (Refah*)	999	21 143 Devenu municipalité en 1987	40 000
Bogazköy (DYP*)	1 032	4 495 Devenu municipalité en 1993	15 000
Bolluca (Refah*)	242	2 409	6 000
Cebeci(köy)	902	plus comptabilisé comme village	
Çilingir	393	612	
Hacîmasalî	264	326	
Haraççı (Refah*)	465	2 671 (municipalité depuis fin 1993)	
Imrahor	660	1 863	4 000
Küçükköy	15 564	plus comptabilisé comme village (*)	
Tasoluk (DYP*)	418	2 527 (municipalité depuis 1993).	

Yeniköy	(**)	2 338	
---------	------	-------	--

* : Parti qui tient la municipalité.

(*) : Population néanmoins estimée, pour la municipalité de Küçükköy, à 260.000 en 1993.

(**) : ces villages n'existant pas comme tels en 1965.

Source : Institut d'État de Statistique, Ankara; et enquêtes (janvier/ février 1997) pour les tentatives de réactualisation

Tableau 3 : Enquête par quartiers de la municipalité de GOP : population, habitat et travail en mars 1994.

Nom des quartiers	Nombre de logements	Population	Nb. de lieux de travail	Nombre d'actifs	Nb. de bâtiments*
0.Yeni Mahalle	6 070	25 911	962	2 832	2 099
1.Karayolları	4 732	15 299	589	3 040	2 095
2.Kazımkarabekir	7 150	47 048	334	863	2 241
3.Zübeydehanım	5 995	28 050	767	835	3 357
4.Gazi	6 638	3 684	1 077	968	3 671
5.Cumhuriyet	1 889	5 990	110	133	424
6.Esentepe	2 910	14 393	292	334	2 198
7.50. Yıl	9 336	36 251	1 866	3 106	4 142
8.Ugur Mumcu	6 871	23 675	1 340	4 028	2 184
9.Cebeci	8 395	25 738	1 651	4 293	3 772
10.Sultançiftliği	4 816	18 006	1 308	2 027	2 030
11.Ismetpasa	6 039	22 800 (35 000 selon maire, en 1997)	1 170	2 507	2 669
12.Malkoçoglu	1 604	5 870	448	1 852	752
13.Habibler (GOP)	1 387	6 622	165	700	1 302

Source : chiffres (à usage interne) établis par la municipalité de GOP pour les élections de mars 1994, et gracieusement transmis par le *muhtar* de Karayolları.

* On entend par "bâtiment" une construction sur une parcelle, qui peut être un immeuble ou une maison individuelle.

Le risque obligé des sources orales et les précautions indispensables

Pour décrire les marges mouvantes de la métropole stambouliote, le chercheur est donc tributaire des sources orales, qu'il lui faut traiter avec une infinie prudence, compte tenu des propensions à l'exagération, des déformations partisans ou intéressées et des ignorances plus ou moins dissimulées des interlocuteurs, quels qu'ils

Parcelle non cadastrée et non constructible; terrain agricole (<i>tarla</i>)	100	500
Parcelle cadastrée mais non constructible (<i>hisseli</i>)	110	1 000
Parcelle officiellement constructible (<i>ifrazlı</i>)	1 000	40 000
Appartement (achat)	1 000	3 000
Gecekondu (achat, avec parcelle)	1 000	3 500
Loyer d'un appartement	5	20
Loyer d'un <i>gecekondu</i>	5	8
Autorisation de construire (de la municipalité de GOP)	200	400

Source : enquêtes auprès des "agents immobiliers" (ou commissionnaires) et entretiens; fin déc. 1996- fin février 1997; le salaire minimum mensuel était alors d'environ 18 millions de livres (et le Franc Français valait 21 000 L.T. environ).

(*) = à chaque fois la taille n'est pas spécifiée; en gros l'appartement-référence fait 120 m2, la parcelle aussi.

(**) = Livre Turque.

Conclusion

- 19 La complexité des configurations observées dans les seuls quartiers nord de GOP dissuade d'extrapoler trop vite ces premiers résultats à l'ensemble de la métropole stambouliote. A tout le moins, elle incite à la plus extrême prudence. Cette première approche permet pourtant d'affirmer qu'Istanbul fonctionne bien comme une *métropole*, par les flux migratoires qu'elle continue à polariser à l'échelle de l'ensemble de la Turquie. A cet égard, toutes les images de la *mère dévoreuse* pourraient être (aisément) mobilisées. Mais par ailleurs, c'est une *mère nourricière*, par les plus-values foncières et

immobilières qui s'y dégagent, et par les opportunités d'emplois liées à ce *formidable* (au sens premier, d'effrayant) marché du bâtiment. En outre, Istanbul apparaît aussi comme une métropole *difficilement dicible*, tant elle est vécue, perçue et désignée de différentes manières par ses habitants si hétéroclites. Du fait de sa croissance, les cadres administratifs de référence, sans cesse remaniés, ne peuvent pas être intégrés. Mais des repères-identificateurs urbains sont en cours de construction : les municipalités du Refah s'y emploient.

- 20 En définitive, ce qui ne manque pas de surprendre l'observateur, c'est la rapidité des transformations en cours. Et une des expressions les plus saisissantes de celles-ci ce sont sans doute ces gigantesques carrières -solutions de continuité, béances, immenses fosses devant lesquelles semble piétiner la croissance urbaine qu'elles ont contribué à alimenter par la fourniture de matériaux de construction, que l'on envisage de remblayer pour conquérir de nouveaux terrains. Au bord de l'abîme, des *camikond*, des *apartkond*, des *gecekond* et des décharges sauvages, provisoires.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- AKYOL H. (1996) *Türkiyede sağ ve islamcî örgütler* (Organisations de droite et organisations islamiques en Turquie), Istanbul, Pelikan.
- Anonyme, s.d. (1996?) *Gazi. Gecekonduardan Geliyor Halk* (Gazi. Le peuple vient des *gecekondu*), Istanbul, Haziran.
- ÇAKIR R. (1995) *Ayet ve Slogan. Türkiye'de Islami Olusumlar* (Verset et slogan. Les mouvances islamiques en Turquie), Istanbul, Metis Yayınları.
- ERDER S. (1993) "Les nouveaux habitants d'Istanbul : D'où es-tu, compatriote?", *Görüş Dergisi* n°12, novembre 1993, pp.74-80 (en turc).
- DURAL T.F. (1995) *Aleviler ...ve Gazi Olayları* (Les Alévis et les événements de Gazi). Istanbul, Ant.
- GÖKÇAY G. & SHORTER F. (1993) : Who Lives with Whom in Istanbul ?, *New Perspectives on Turkey*, n°9, pp.47-73.
- LEDROUT R. (1968) *L'espace social et la ville*, Paris, Anthropos.
- RODINSON M. (1966) *Islam et capitalisme*, Paris, Éd. du Seuil, 309 p.
- SARIHAN-ERBAG E. EREREN S. & KAYAOGLU N. (1993) *1982'den.....1993'e "Küçükkoş"* (de 1982 à 1993, "Küçükkoş"). TMMOB, Mimarlar Odası Istanbul Büyükkent subesi, Trakya II. Bölge Temsilciliği, 23 p.
- SÖNMEZ M. (1996) *Istanbul'un iki yüzü* (les deux visages d'Istanbul), Ankara, Arkadas, 191 p. (en turc).
- SPANG-GRAU I. (1994) *Die Handstrickerinnen von Istanbul*, Saarbrücken, Verlag für Entwicklungspolitik Breitenbach, Sozialwissenschaftliche Studien zu internationalen Problemen n°189, 309 p.

TÜRKELİ N. (1996, pour 2^e édition) : *Etre une femme dans la périphérie*, Istanbul, Gökkusagî, 151 p. (en turc).

YAVUZ N. (1994) Upgrading life standards in the periphery : Gazi 1993, *Lettres de l'Observatoire Urbain d'Istanbul*, IFEA, n°5, décembre 1993, Istanbul, pp.26-27.

NOTES

1. Le terme descriptif de *mégapole* désigne un complexe urbain de très grande dimension et de grand poids démographique (plus de 10 millions d'habitants); ce, en dehors de toute considération d'ordre fonctionnel, à l'inverse du terme *métropole*. Il est maintenant très utilisé en Turquie et ne doit pas être confondu avec celui de *mégalopole*, par trop galvaudé.
2. Parmi les rares exceptions, voir la récente étude de I. SPANG-GRAU (1994).
3. A cet égard, contre toute tentation culturaliste risquant de brouiller l'analyse, nous souscrivons largement (mais pas exclusivement) au point de vue de R. LEDRUT (1968) : "La ville n'est qu'un instrument d'accumulation et de profit. C'est un lieu de rassemblement de la main-d'œuvre, d'implantation industrielle, de spéculation foncière sur ces marchandises...(...)".
4. Depuis décembre 1996 en effet, Istanbul compte deux arrondissements supplémentaires : Alibeyköy et Halkalı.
5. Ou "municipalité d'arrondissement", de second rang par rapport à la municipalité du Grand-Istanbul; voir les débats sur la redéfinition des attributions de chacun de ces niveaux, à l'occasion du vote de la loi n°3030 (janvier 1997).
6. Voir la page 1 du supplément "Istanbul" du quotidien *Zaman* du 31/12/1996. Le mot *varos* (faubourg), d'origine hongroise, a, en Turquie du moins, des connotations maintenant négatives. Ainsi on a pu entendre récemment un politicien déclaré : "nous ne sommes pas la *varos* de l'Europe" (dans le sens de zone, banlieue difficile et confins).
7. Arrondissement qui vient à nouveau (décembre 1996) d'être amputé, avec la création de celui d'Alibeyköy.
8. Ainsi, dans le quartier de Cebeci, d'après le *muhtar* (entretien du 3/1/1997), sur 190 rues, 32 sont sans aucune infrastructure (*altyapi*).
9. Ainsi la valeur de 1 200 000 a-t-elle été avancée.
10. Cf. Entretien avec la conseillère (*müşavir*) du Directeur à la Construction, 2/1/1997.
11. Voir *Le Monde Diplomatique*, juin 1996, pp.11-12 & *Middle East Report*, avril-juin 1996, pp.24-26.
12. Qui se sont déroulées en trois temps : décembre 1995- janvier 1996, décembre 1996- janvier 1997 et février 1997 (à paraître).
13. Au sujet d'Ankara, on peut se reporter à J.-F. Pérouse : "Ankara : la croissance équivoque d'une création-symbole", *Revue de Géographie de l'Est*, Nancy, 1997.
14. Au titre de la "loi sur les villages et les maires de quartier" (*Köy ve Mahalle Muhtarları Yasası*), datant de 1944 et actuellement mise en cause; cf. *Özgür Politika*, 25/3/1997.
15. Cf. entretien avec le *muhtar* d'Imrahor, 23/2/1997.
16. Qui évoque "fontaine" ou "source sacrée". Dans le paysage, ce passé orthodoxe subsiste à peine, mises à part les églises transformées en mosquées (Arnavutköy), ou à l'abandon et menaçant ruine (Bogazköy).

17. Migrations quotidiennes, dont l'ampleur est matérialisée par le réseau d'autobus publics (IETT) ou privés (*Özel Halk*) qui relient désormais directement et régulièrement Arnavutköy à Beyazît (hypercentre d'Istanbul).
18. Entretien du 5/2/1997, à Bogazköy, quartier "Merkez".
19. En effet, sans attestation officielle de résidence, obtenue après enregistrement auprès du maire de quartier et de la sous-préfecture, on ne peut accéder au système public de soins ou bénéficier d'une assurance-maladie ou accident. Les faux-papiers, fréquents (mais coûteux), permettent parfois de s'en tirer...
20. Entretien du 28/3/1997, à GOP-centre.
21. Cf. entretien avec un épicier originaire de Çorum, sympathisant du Refah; Bogazköy, 2/1/1997.
22. Nous en avons repéré deux : un sur la place centrale de GOP, en face de la mosquée "Merkez", et un autre sur la place centrale de Küçükköy; dans les deux cas, les journaliers (du bâtiment et du portage) étaient originaires en grande majorité de l'est de la Turquie.
23. Comme le *muhtar* du quartier "Cumhuriyet", dénonçant l'afflux menaçant et la présence occulte de ces Anatoliens qui transforment Istanbul en un "vaste village" (*büyük köy*); cf. entretien du 4/1/1997.
24. Du 5/8/1996.
25. Comme si la mobilité demeurerait le privilège/l'apanage des hommes.
26. Avec une ambiguïté parfois sciemment entretenue quant aux acteurs de cette terreur.
27. (Dayanışma/Kültür ve) Yardımlaşma Derneği (D.Y.D.), de tel ou tel village, arrondissement ou département); ex. à quelques mètres l'une de l'autre, sur l'İsmet Paşa Cad. dans le quartier de Gazi : Hîmîs-Tekman Y.D. et Varto Y.D. (très récemment créée).
28. Quand cette origine n'est pas mentionnée (de 25 à 45% des pierres tombales, selon les cimetières étudiés), plusieurs questions se posent : négligence, mesure d'économie, origine indifférente, vieux Stambouliote ?
29. Ainsi "Lüks Ardahan", qui vient d'ouvrir (1996) un bureau dans le quartier d'Esentepe; ou "Zara Seyahat", à Zubeyde Hanîm.
30. Le terme français "café" est en fait inadéquat puisqu'il s'agit plutôt de "maisons de thé", locaux sommaires à télévision et poêle-charbon, où les hommes tuent le temps en jouant aux cartes ou aux dominos, en fumant et en buvant du thé.
31. Comme cet immeuble dénommé "Zaralılar" (Gens de Zara), rue 1347, à Zübeyde Hanîm.
32. Ainsi celui relevé en janvier 1997 dans le quartier de Gazi : "Bir Dersim yetmez, bin dersim kuralım".
33. Le *muhtar* de Cebeci, en l'occurrence, se revendique *Rumeli göçmeni*.
34. Le nom même de Gazi Osman Paşa est celui d'un militaire ottoman qui a défendu héroïquement la place de Pleven (en Bulgarie actuelle), durant la guerre russo-ottomane de 1877-1878.
35. Ainsi un des *gecekondu* (encore en place) les plus anciens de GOP (à Yeni Mahalle, fig.2), a été fondé par des Karadenizli (notamment de Giresun) vers 1971. Il a précédé la "zone industrielle" d'Hekimsuyu, qu'il domine désormais.
36. Un des derniers *gecekondu* (sur la rue 2904 à Esentepe) a été construit en 1994 par des personnes provenant de Develi (département de Kayseri); cf. entretien, 05/01/1997.

37. C'est d'ailleurs l'arrondissement de Kastamonu qui a connu la dépopulation la plus spectaculaire entre 1985 et 1990 (moins 5,9%/an). Il a donné son nom à un arrêt de bus sur l'Eski Edirne Asfaltı.

38. Au bas de la rue 1422, perpendiculaire à l'avenue Ismet Pasa.

39. Ainsi, à Karayolları, la société d'entr'aide du village de Çat, arrondissement de Resadiye, département de Tokat (Anatolie centrale) n'a été fondée qu'en 1992. Mais à Zübeyde Hanım, la "Kültür ve Dayanışma Derneği de Sivas, Zara, village de Alisanlagöl" a été créée en 1993, preuve de la perpétuation dans le temps des vagues migratoires.

40. Quand on considère les membres de la présidence (*riyaset*) de l'assemblée municipale de GOP, cinq sur sept membres sont nés hors d'Istanbul (le maire, à Nigde, en Anatolie centrale et quatre dans des départements de la région statistique de la mer Noire, de Zonguldak à Trabzon). Quant aux deux, très jeunes d'ailleurs, qui sont nés à Istanbul, ils le sont dans l'arrondissement même !

41. Pour confirmer ces liens, on rappellera qu'à la suite des événements de Gazi (12-13 mars 1995), c'est à Ümraniye que les manifestations furent les plus sanglantes (15 mars 1995).

42. Avec des cas extrêmes : ainsi, ce chef de famille originaire de Kars, qui enregistrait 11 personnes à la fois, à la mairie de Cebeci (le 3/1/1997).

43. Cf. Çakır, R., 1995, pp.60-65.

44. Ce travail d'observation aide aussi à ne pas confondre *verticalisation* et *densification* : aux marges, si l'on construit immédiatement en hauteur, le bâti demeure très aéré (voire disséminé).

45. Par conséquence, les auteurs qui assurent que plus de la moitié de la population d'Istanbul vit en *gecekondu* confondent tous les statuts juridiques (niant les légalisations) et toutes les formes architecturales.

46. Cf. entretien avec le *muhtar*, 30/12/1996.

47. Cf. entretiens avec le Directeur de la police (*Zabıta*), chargé de l'habitat illégal et avec la conseillère du Directeur de la Construction; municipalité centrale de GOP, 2/1/1997.

48. C'est le terme le plus neutre : il n'y a pas de quartier (au sens administratif) de *gecekondu* à GOP.

49. Un cas intéressant fut observé (à Esentepe), d'un *gecekondu*, non encore détruit, au beau milieu d'une large rue récemment ouverte, bordée d'immeubles d'au moins trois étages.

50. Le 25/2/1997.

51. Le "nettoyage" et le transport des matériaux de démolition (*molo*) est confié à un entrepreneur (*müteahhit*), qui s'en débarrasse sans vergogne dans le premier talweg venu; ces matériaux sont immédiatement triés et en partie récupérés/recyclés (Esentepe, 25/02/1997).

52. L'expression utilisée est : "Halk, kendi evini yapıyor" (les gens font eux-mêmes leur propre maison).

53. Néanmoins, le sérieux de cette autorisation a fréquemment été mis en cause par mes interlocuteurs du secteur du bâtiment; selon eux, il suffit de payer pour l'obtenir. Le contrôle technique serait inexistant.

54. Cette traduction française d'*emlakçı* est un peu pompeuse; à signaler que cet "agent" tient en même-temps un bureau de "téléphones à compteur".

55. Pour 12 millions de livres turques d'alors; la parcelle faisant 120 m²; en février 1997, soit 11 ans après, une parcelle constructible de taille égale coûte, selon sa situation, de

1 à 10 milliards... En tenant compte de l'inflation (prix courants multipliés par 20 durant ces 11 ans), l'augmentation est sensible.

56. D'après un entrepreneur d'Ismet Pasa (entretien du 21/02/1997); mais selon un *kalfa* (24/2/1997), ce serait plutôt 18 mois... à Gazi.

57. Ainsi, a-t-on relevé à de nombreuses reprises l'étonnante formule "ce bâtiment est la propriété de Dieu" (...*Allahın mülküdür*).

58. Comme celle où habite le *muhtar* de Cebeci qui comprend 6 *blok*; soit 72 familles, c'est-à-dire 300 personnes; cf. entretien, 3/1/1997.

59. Soit, selon le *muhtar* les *site* suivants : Albayrak 1 & 2, Nur, Turizm Sitesi, Özkolay, Dalyan, Sev-Yap, Belde, Gülsah, Fatih 87 (le nom est éloquent), Göçmen Yapı, Gözde, Hicret, GOP, Elmas Yapı et Münevverler Sitesi.

60. Soit Saydam.2 et Yılmazlar; *site* qui abriteraient moins d'un dixième de la population du quartier (1 500 sur 18 000); cf. entretien avec le maire, 4/1/1997.

61. Au nombre de six, selon le *muhtar*; cf. entretien, 2/1/1997.

62. Soit, pour celles habitées (et achevées au début de années 1990) : Tuna (240 logements), Sultankent, Ürün, Saydam 1., Saydam 2., Örnek, Yalçınlar et Seçkinler 1.; "*site*" aux immeubles de 5 ou 6 étages.

63. Soit : Birlik, Bogaziçi.

64. Cf. entretien du 4/1/1997.

65. Par la "Sultangazi Seçkin Konut Yapı Kooperatifi".

66. Réalisé par la Göçmen Konut Yapı Kooperatifi; avec de hauts immeubles (R + 5) presque achevés fin février 1997. Cette opération de densification est-elle liée à celle de la grande mosquée érigée juste en face?

67. Voir l'hebdomadaire *Nokta*, 16-22 février 1997, pp.34-37, qui estime le nombre de *vakıf* à 2 700. Faik Bulut, quant à lui, l'estime à 5 800 (dont 4 500 "à contenu religieux"); cf. *Cumhuriyet Hafta*, 28/3/1997, p.4. Pourtant, au moment de leur inscription auprès de la "Direction Générale des *Vakıf*", les *vakıf* doivent disposer d'un capital d'au moins 400 millions de Livres Turques.

68. Mais attention : le premier *Imam Hatip Lisesi* de GOP, à Küçükköy (dans le quartier de Kazım Karabekir), date de 1977. Pour l'ensemble de la Turquie, leur nombre est passé de 372 en 1980 à 454 en 1994 (ils scolarisent plus 500 000 jeunes désormais); et les créations récentes se sont faites dans les plus grandes agglomérations; c'est l'*İlim Yayma Cemiyeti* qui préside à cette diffusion; voir le quotidien *Cumhuriyet*, 27/12/1995, p.12 & 16/12/1994, p.16 et *Cumhuriyet Hafta*, 28/03/1997, p.4.

69. Ou İnsanlığa Hizmet Vakfı ; sur le panneau du chantier il est précisé "avec la participation de compatriotes croyants (*hayır sever*)".

70. Cf. Çakır, 1995, pp.60-65.

71. Ou Hayır ve İlim Vakfı.

72. Ou *talebhane*.

73. On a dénombré une vingtaine de mosquées en chantier dans les quartiers Nord de GOP; pour l'achèvement de chacune il était fait appel à la générosité des croyants. Beaucoup des habitants rencontrés se sont plaints de la démission de l'État en matière de construction de lieux de culte... qui rend nécessaire une mobilisation de la base.

74. Un membre (ANAP) de l'Assemblée municipale du Grand-Istanbul a même décrit récemment la mégapole comme le "paradis de la construction illégale"; cf. *Cumhuriyet Hafta*, 28/3/1997, p.7.

75. A signaler que son patron actuel, Sabri ÜLKER, est présenté comme l'un des plus grands patrons "islamistes" de Turquie par Faik Bulut (cf. *Milliyet*, p.4, 10/3/1997).

76. C'est le parti ANAP au pouvoir qui assure la promotion de ce secteur (*bölge*) en "secteur-pilote".

77. Pour dater le démarrage du processus spontané, les inscriptions de façade d'immeuble, les cimetières, les écoles et les mosquées (date de construction) sont d'un précieux secours. Ainsi l'"Anadolu camii" à Gazi date de 1977, la première école primaire de Sultançiftliği date de 1978. Les entretiens d'habitants "pionniers" (comme ce quincailler de Sultançiftliği, originaire d'Afyon, installé en 1971) permettent, de même, d'en préciser le déroulement.

78. Soit *Yardımlasma ve Güzelleştirme Derneği*.

79. Cette *Batıkent*, dont le nom fait écho à celle qui existe déjà depuis les années 1960 à Ankara, pourrait d'ailleurs avoir un pendant (tout aussi islamiste), à l'est de la mégapole, autour de l'arrondissement de Sultanbeyli, qui se verrait volontiers promu pôle central d'une *Dogukent*.